

Hippisme : Le PMU, une embellie en trompe-l'oeil

Après cinq années consécutives de baisse, le PMU a connu une croissance de 2% de ses enjeux en 2017 (9,929 milliards d'euros). Cette embellie tant attendue ne doit pas occulter un malaise profond chez l'opérateur historique.

«Il est surprenant qu'une entreprise qui réalise près de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires par an n'ait pas de PDG depuis six mois » Le départ de Xavier Hürstel, à la tête du PMU (Pari Mutuel Urbain) depuis septembre 2014, laisse dubitatif même dans les hautes sphères du milieu hippique. Comme son prédécesseur, Philippe Germond, qui avait démissionné pour rejoindre le groupe Europcar, Xavier Hürstel a répondu à l'appel des sirènes du secteur privé, et de Sopra Steria en l'occurrence. Beaucoup moins médiatisé, le départ imminent, prévu pour la fin du mois, de Benoît Cornu, qui quitte ses fonctions de directeur délégué en charge de la communication et des relations extérieures, atteste, sinon d'une crise, au moins d'un changement d'ère au sein de l'exécutif du PMU. A ce sujet, Benoît Cornu s'explique : «C'est tout simplement la fin d'un cycle, puisque je suis entré au PMU en 2007. J'ai saisi une nouvelle opportunité professionnelle (chez Elior, leader de la restauration collective), mais j'aurai du mal à me détacher de l'actualité du PMU.» D'ailleurs, il revient sur le dernier bilan de son futur ex-employeur : «Ce retour à la croissance symbolise les efforts consentis depuis de nombreux mois. Le plan stratégique commence à porter ses fruits. Et il ne faut pas passer sous silence que le marché français aurait dû finir l'année avec un meilleur bilan, puisque cinq réunions et quatre quintés ont été annulés l'an passé. Je suis très confiant pour la confirmation de cette croissance cette année, et ce, sur tous les segments et les vecteurs proposés par le PMU, à savoir l'hippique, le sportif et le poker.» Un état des lieux qui n'a pas stoppé l'hémorragie au sein de la direction. Directrice du service clientèle, primé en 2016 et 2017, Chloé Beauvallet a récemment fait part de sa décision de rejoindre le groupe BNP Paribas.

«Le PMU a un gros retard sur le numérique»

Président de l'hippodrome de Reims et membre du comité de Le Trot (société organisatrice des courses au trot), Gilles Jeziorski ne partage pas l'optimisme concernant la bonne santé du PMU : «Tout le monde semble se satisfaire de l'augmentation du chiffre d'affaires de 2%, mais le plus important dans une entreprise est le bénéfice, le nerf de la guerre. Or, ce dernier est en baisse de 0,4%, ce qui n'amène évidemment pas de retombées concrètes pour l'institution.» Celui qui occupe également la fonction de Président du Conseil régional de l'est ajoute : « Le PMU n'est pas très novateur. Il ne propose pas de nouveaux jeux. Depuis une décennie, les jockeys et les drivers sont tous devenus très professionnels. Il serait bon se pencher sur un jeu portant sur les hommes. Quant aux rapports avec les hippodromes, ils sont quasiment inexistantes. La direction régionale de Reims du PMU a même été supprimée ! Il y a encore de nombreux efforts à faire, et notamment sur le numérique où le PMU a pris un gros retard.» Quant au départ de Xavier Hürstel, son analyse est sans ambiguïté. «Son départ était prévisible. Le PMU fonctionne bien, mais l'institution pas si bien que cela. Il n'y a pas une

volonté au sein du PMU de se mettre à plat ventre pour collecter le plus d'argent possible pour le bien de la filière.»

Un point de vue partagé par un décideur très influent au sein du microcosme qui, sous couvert d'anonymat, livre ses explications : « Il est très surprenant de partir quand le bilan est bon. Certes, l'ancien PDG du PMU a profité d'une belle opportunité professionnelle, mais il faut surtout souligner que la continuité a été rompue. Auparavant, l'homme fort du PMU faisait un peu ce qu'il voulait mais, depuis, les sociétés mères ont un regard plus aiguisé qu'auparavant.» Pilier fondamental de la filière hippique, dont il assure le financement via les prélèvements sur les paris, le PMU a certes opéré un redressement de ses comptes. La question est maintenant de savoir quels seront les femmes et les hommes chargés d'entretenir ce rebond.